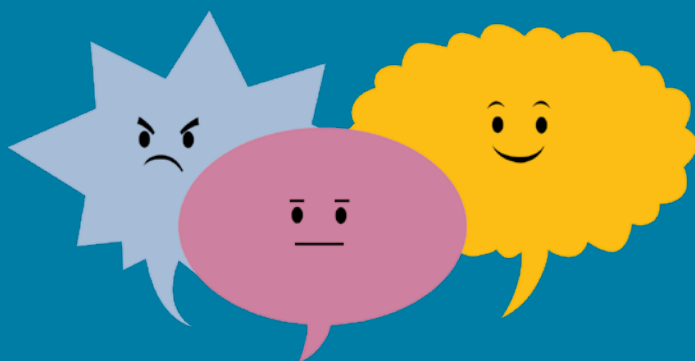


Vincent Paré

Talents
d'écoles

On peut se dire un mot ?

Ou comment communiquer sereinement avec les parents



Un roman pédagogique pour aider l'enseignant(e)
à mettre en œuvre une communication positive

hachette

Vincent Paré

The logo is an orange speech bubble with the text "Talents d'écoles" written inside in a white, cursive font.

Talents
d'écoles

On peut se dire un mot ?

Ou comment communiquer
sereinement avec les parents

Un roman pédagogique pour aider l'enseignant(e)
à mettre en œuvre une communication positive

hachette

Des documents sont disponibles en téléchargement.

Ils sont signalés par le sigle .

Pour y accéder, flashez le QR-code

ou utilisez le lien ci-dessous :

hachette-clic.fr/R8925018



Création de la maquette intérieure et de la couverture : Florence Le Maux

Mise en pages de la couverture et de l'intérieur : Médiamax

Illustration de la couverture : Alain Boyer

Illustrations intérieures : Adeline Pham

Fabrication : Anna Polonia

© HACHETTE LIVRE 2022, 58 rue Jean Bleuzen, CS 70007, 92178 Vanves Cedex

www.hachette-education.com

ISBN : 978-2-01-713699-6

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Préface	5
Prologue	7
ÉPISODE 1 – Le vieux berger de l'òrri	13
Identifier les rôles de chacun, parents et enseignants	
ÉPISODE 2 – L'inconnue des étangs de pierre	31
Questionner ses intentions avant de parler	
ÉPISODE 3 – Le bavard de la cascade d'Ars	49
Écouter sans conseiller	
ÉPISODE 4 – Le montreur d'ours d'Ercé	69
Identifier les émotions et sentiments derrière les paroles	
ÉPISODE 5 – Le guide de Montségur	89
Accompagner sans interpréter	
ÉPISODE 6 – Les supporters de rugby	109
Communiquer avec clarté et précision	
ÉPISODE 7 – Le « mauditeur » du canyon	125
Communiquer positivement	
ÉPISODE 8 – La Cro-mignonne du Mas-d'Azil	143
Accueillir et inclure sans condition	
ÉPISODE 9 – Les danseurs de Port Salau	161
Se former collectivement à la communication positive	
Épilogue	175
Calepin des impertinences	183

Préface

« Parents, je vous hais-me ! » Ce pourrait être le cri du cœur du corps enseignant, enserré dans l'étau d'une compétence aussi complexe qu'essentielle : la communication. Une communication qui place tout enseignant entre le marteau des légitimes exigences de parents – qui confient à l'école la chair de leur chair – et l'enclume de l'éthique professionnelle d'un accueil inconditionnel. « *Ce qui caractérise la communication, c'est d'être unilatérale* », écrivait Paul Ricœur. La tentation est grande de renvoyer à l'autre la responsabilité de ses actes, de ses choix, de ses mots. « Ce n'est pas moi. C'est l'autre ! » Dans la communication, on est pourtant toujours deux. Au moins.

Alors oui, chers parents, l'école vous « hais-me » ! Parce que vous êtes agaçants parfois quand vous vous permettez quelques jugements à l'emporte-pièce de la raison sur les choix pédagogiques de tel enseignant. Injustes aussi quand la moindre hésitation ou maladresse de l'école vous fait dégainer plus vite que votre ombre contre l'impéritie d'un système scolaire aussi exigeant que rigide. Sévères, de temps à autre, quand vous devenez sourds aux explications d'une enseignante cherchant à vous rassurer sur la bosse que s'est fait votre enfant lors de la récré. Irrespectueux, quelques fois, quand vous vous emportez dans des diatribes assassines parce que votre progéniture a encore été punie. Mais l'école vous « hais-me » aussi pour votre engagement, votre disponibilité, vos encouragements, votre compréhension. L'école ne peut tout simplement pas exister sans vous.

Communiquer sereinement est un exercice qui s'apparente à un grand écart facial, nécessitant la souplesse d'un contorsionniste hyperlaxe. Il faut 5 à 10 secondes pour qu'un muscle se relâche. Et 30 secondes pour qu'il gagne en élasticité. Vous l'avez compris, chers parents et chers enseignants, pour devenir plus souples dans la communication, vous devez vous étirer au minimum 30 secondes. Et ce, chaque fois que vous voulez communiquer !

Assouplir sa communication s'apprend. Les formations en communication positive, de la « Communication Non Violente » à la « Programmation Neuro-Linguistique » fleurissent à l'envi sur le terreau riche du développement personnel et des compétences psychosociales. Mais à quel moment, dans le cursus scolaire et professionnel des enseignants comme des parents, y a-t-il une place et un temps pour apprendre à communiquer ? On apprend sur le tas ! entend-on de-ci de-là. Mais la communication n'est que la surface émergée de l'iceberg de la relation. Impossible de suivre une méthode à la lettre : la communication ne commence pas par A et ne termine pas par Z. Loin d'être une méthode applicable dans toutes les circonstances, le roman met en lumière les points de vigilance, ces points de passage comme on emprunte un sentier de montagne pour cheminer en douceur. En se trompant parfois, en revenant sur ses pas, en cherchant un raccourci que jamais on ne trouve. La communication invite à s'arrêter sur un processus. Tel un panorama qu'on prendrait le temps d'admirer, embrassant du regard les étapes-clés d'une communication réussie parce que sereine.

Alors parents, un message pour enfin vous dire sans détour ni circonvolution : « l'école vous aime ». Telle une invitation à semer du bon, du beau, du doux, qui dirait que communiquer rime avant tout avec partager.

Vincent Paré

Prologue

« À l'époque je n'ai pas compris ce qui s'est passé. C'est arrivé comme ça, tel un tourbillon qui a tout emporté. Une succession de rendez-vous ratés. Comme une série de malentendus ! »

Un scintillement de larme perla sur de la joue de Caroline, auréolant la lettre délicatement posée sur la balustrade de la vieille bâtisse aux lézardes ancestrales.

– Si notre histoire d'amour a connu un commencement, il devait ressembler à cette nuit poudrée d'étoiles, jetées à la volée par cette lune rayonnante, murmura Caroline en scrutant l'astre céleste qui sembla rosir de gêne.

Caroline était assise à califourchon sur la balustrade de la terrasse qui plongeait dans une des vallées encaissées du Haut-Couserans. Au cœur des Pyrénées ariégeoises. Le halo de lune esquissait les contours des arbres qui dentelaient les versants cachottiers rendus abyssaux par l'obscurité. Le frôlement des aiguilles de sapins, chassés dans les hauteurs par le hêtre dominant, rompait la monotonie d'une nuit étrangement silencieuse. Les insectes et autres animaux nocturnes, habituellement affairés à cette heure indue, semblaient absorbés pas ce manteau d'ébène. Même la discrète Chouette de Tengmalm n'hululait plus. Comme si la nature foisonnante de vie s'était arrêtée. Pour un instant. Pour respecter peut-être cette excursion de Caroline dans un passé qu'elle avait voulu oublier. En vain. On n'oublie pas sa première histoire d'amour. Même si on a tout fait pour l'ensevelir.

L'applique murale projetait un rai de lumière cuivrée sur une petite table en pin aux reflets huilés. Dessus, deux liasses de lettres, libérées de leur cordon de velours mauve qui enserrait un papier de soie – aux reflets tangerine pour l'un, aux nuances bleu pâle pour l'autre –, semblaient s'agripper pour ne pas glisser entre les interstices des lames galbées par le temps.

« Tu avais raison. Je suis perdue. Je me suis perdue. Pas dans cette forêt épaisse où on s'est embrassés la première fois, mais dans cette vie étouffante où tout n'était que duperie et mensonge. »

Caroline pinçait la lettre nerveusement, laissant orpheline son enveloppe sur le sommet de la première liasse. Elle avait poursuivi sa lecture chuchotée, en aparté avec elle-même. Là où tout avait commencé... ou recommencé. Sur le chemin en contrebas menant au *prat*, ce vaste pré d'estive qui résonnait encore des cloches pendues au licol des vaches gasconnes. Sous cette rotonde constellée de paillettes de crépuscule, semées par le soleil couchant.

Caroline avait ressenti l'impérieux besoin de revenir aux sources. Ici, dans les Pyrénées, qui l'avaient vue faire ses premiers pas, exactement à l'âge de 1 an. Le petit bout d'enfant, doté déjà d'un tempérament que d'aucuns qualifieraient d'affirmé, n'avait pas choisi la simplicité. Comme toujours. Qui augurait d'une vie de défis permanents. À l'époque, son défi d'enfant avait été de retrouver l'équilibre, de retour dans la maison familiale bordée de vastes plaines laborieusement monotones et plates : elle avait appris à marcher avec la pente.

L'air était encore doux, en cette nuit de fin juillet, annonciatrice d'un mois d'août prometteur. Et de vacances impérativement revigorantes ! Cette année scolaire avait été exigeante. Plus encore